

Wiedersehen zwischen Traum und Trauer

Der Strohhut ihrer Mutter sei rot gewesen, richtig schön knallrot. Das weiß sie noch genau. Manche Eindrücke der Kindheit bleiben im Gedächtnis haften. In den zwanziger Jahren hätte sich eine Berliner Dame niemals ohne Kopfbedeckung aus dem Hause getraut, selbst im Sommer nicht. [...]

Jehudith Shaltiel hieß damals Irmgard Schönstädt, ein aufgewecktes blondes Mädchen mit einer Stupsnase und einem langen Zopf. Das war ihre erste Existenz. Bis die Hitlerjungen "Judennasen" blutig schlugen. Irmgard war zwanzig, als die Nazis aus jüdischen Bürgern über Nacht Fremde machten. Damals hörte für sie alles zugleich auf: "Ich war nicht länger Deutsche, nicht länger Kind und nicht länger hier zu Hause." Anfang 1935 wanderte sie nach Palästina aus. Ihre erste Existenz war beendet.

Ihre zweite Existenz schuf sie sich in Israel – weitab von Deutschland und traumatischen Erlebnissen. Doch als die Mauer fiel, wollte Jehudith Shaltiel gleich nach Berlin fahren, in ihr Berlin, ungeteilt und ohne Mauer, die sie nie gesehen hatte. [...]

Nun war sie da, gutgelaunt und unternehmenslustig, sieben Tage Berlin – ein Wiedersehen im Zwiespalt: Da ist die Angst, sich zu tief fallenzulassen in die Vergangenheit, die Angst vor dem Schmerz, der zu stark sein könnte. [...]

Die Dame aus Jerusalem [...] kam mit vielen anderen ehemaligen Berlinern an die Spree. Sie gehört zu den vielen in Israel, für die Deutschland wichtiger ist, als ihr Land für jeden Deutschen je werden kann. [...]

Jehudith Shaltiel geht in eine der großen Buchhandlungen in Westberlin, sie kauft stapelweise Taschenbücher. [...] Ein bißchen irritiert reagieren die Verkäuferinnen, wenn die Dame mit unverkennbarem Westberliner Akzent (auch damals schon gab es einen Ostberliner und einen Westberliner Akzent) ein gedehntes hebräisches "Mah" statt "Wie bitte" äußert, sobald sie etwas nicht richtig verstanden hat. Merkwürdig. [...] Irgend etwas stimmt da doch nicht. "Wir sind eben Überbleibsel, lebende Denkmäler aus einer anderen Zeit", so hat Jehudith Shaltiel die deutschen Juden in Israel einmal beschrieben. [...]

Gisela Dachs¹ (geb. 1963) *Wiedersehen zwischen Traum und Trauer. Wie eine alte Israeliin ihre Heimatstadt Berlin erlebt.* in *Die Zeit* 50/1991.

Concours Centrale-Supélec en 1996.

Article complet: s. <https://www.zeit.de/1991/50/index>

¹ Professorin am DAAD Center for German Studies und dem European Forum an der Hebräischen Universität von Jerusalem. https://de.wikipedia.org/wiki/Gisela_Dachs

(Des) retrouvailles entre rêve et regrets²

Le chapeau de paille de sa mère, dit-elle³, était rouge, d'un beau rouge vraiment éclatant⁴. Elle se le rappelle encore parfaitement. Bon nombre des impressions de son enfance restent ancrées / gravées dans sa mémoire⁵. Dans les années vingt, jamais une dame de Berlin⁶ n'aurait jamais osé sortir de chez elle tête nue⁷, même en été, dit-elle. [...]

Jehudith Shaltiel s'appelait à l'époque Irmgard Schönstadt, jeune fille⁸ blonde vive / dégourdie⁹ au nez en trompette et à la longue tresse / natte¹⁰. Ce fut sa première existence / sa première vie. Jusqu'à ce que les *Jeunesses hitlériennes* frappent les "nez juifs"¹¹ jusqu'au sang. Irmgard avait vingt ans quand les nazis, du jour au lendemain, ont fait des citoyens juifs des étrangers / transformé des citoyens juifs en étrangers¹². A l'époque, tout s'est arrêté pour elle / elle a tout perdu en même temps: "Je n'étais plus Allemande, je n'étais plus une enfant et je n'étais plus chez moi ici". Au début de 1935 elle émigra en Palestine. Sa première existence / vie était terminée / se terminait.

² *Die Trauer = seelischer Schmerz über einen Verlust od. ein Unglück*. Ce qui peut donner, en contexte, le deuil, la tristesse, l'affliction, la désolation. Ici, il semble que *regret* soit la solution la plus convaincante, au sens de "état de conscience plus ou moins douloureux causé par une perte ou un mal, physique ou moral, concernant soi-même ou quelqu'un d'autre" (tlf). L'allitération est conservée (*Traum/Trauer* : rêve/regret; on aurait pu penser à désir/douleur). *Retour au bercail* serait tout à fait en porte-à-faux; *revoir son pays natal* idem.

³ *sei* au subjonctif marque le discours indirect, il faut le rendre visible dans la traduction.

⁴ On pourrait penser à *rouge pétant*, mais si l'on exclut *huit heures pétantes*, l'adjectif a trop de significations négatives, voire vulgaires; *rouge vif*, oui, mais "d'un rouge vraiment vif"? *d'un rouge très vif*.

⁵ Rien n'interdit d'interpréter la phrase comme une généralité = bien des impressions de l'enfance restent gravées dans la mémoire. Mais en contexte, il semble que la traduction *son enfance* et *sa mémoire* soient plus adaptée.

⁶ *eine Berliner Dame* suggère "une dame qui se respecte"; *eine Berlinerin* aurait suffit pour dire "une Berlinoise", mais il faut ici garde *Dame*.

⁷ Cette traduction a le mérite de résoudre discrètement la question de la *Kopfbedeckung* en question: chapeau, béret, bonnet, casquette, foulard, couvre-chef, coiffure, voire, si le contexte s'y prêtait, fez, shako, turban, chapka ou cornette. Un bon truc à retenir, donc: *ohne Kopfbedeckung* tête nue.

⁸ *ein Mädchen* peut être soit une petite fille, soit une jeune ado, voire une jeune fille. Jehudith Shaltiel a 77 ans en 1991, on peut donc supposer sans gros risque d'erreur qu'elle est née vers 1914 et qu'elle a autour de 20 ans en 1934.

⁹ *aufgeweckt* la traduction par *éveillée* conviendrait pour un(e) jeune enfant. On pourrait penser à *vif/vive* ou à *pétillante* (qui surtraduirait un peu). On pourrait aussi traduire *une jeune blonde vive* qui laisserait supposer un âge un peu plus avancé que *jeune fille*.

¹⁰ La *queue de cheval* n'est pas tressée, *der Zopf* l'est.

¹¹ Il y a toujours un doute sur la traduction des mots composés. *Judennase* = nez des Juifs, nez de Juif, nez juifs? Il semble que "nez juif" corresponde mieux au préjugé raciste supposant l'existence de marqueurs physiques de la judéité. D'où les guillemets.

¹² Cf. <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/anti-jewish-legislation-in-prewar-germany>

Sa seconde vie, elle la bâtit en Israël - loin de l'Allemagne et des événements traumatisants / traumatiques. Mais quand le Mur tomba / à la chute du Mur, Jehudith Shaltiel voulut aller immédiatement à Berlin, son Berlin non-divisé et sans le Mur, qu'elle n'avait jamais vu¹³. [...] Eh bien elle y était, de bonne humeur et entreprenante / pleine de projets, une semaine à Berlin - des retrouvailles ambiguës¹⁴ / dans le tiraillement: il y a la crainte de replonger trop dans le passé, et la crainte de la douleur qui pourrait être trop forte / crainte que la douleur puisse être trop forte. [...]

La dame de Jerusalem est venue aux bords de la Spree avec beaucoup d'autres anciens Berlinois. Elle fait partie des nombreux Israéliens pour qui l'Allemagne est plus importante qu'elle ne le pourra jamais le devenir pour un Allemand.

Jehudith Shaltiel va dans une des grosses librairies de Berlin Ouest, elle achète des piles de livres de poche. Les vendeuses sont un peu déconcertées¹⁵ quand cette dame à l'indéniable accent berlinois¹⁶ de l'Ouest (même à l'époque¹⁷ il y avait un accent berlinois de l'Est et un de l'Ouest) sort un long "Mah"¹⁸ trainant hébraïque au lieu de "pardon?" quand elle n'a pas bien compris quelque chose. Etrange. Il y a là quelque chose qui ne va pas. "C'est que nous sommes les vestiges, les monuments vivants d'une époque révolue / autre époque" a dit un jour Jehudith Shaltiel pour décrire les Juifs allemands d'Israël.

¹³ [...] *Mauer, die sie nie gesehen hatte*: pas la moindre ambiguïté en allemand sur le pronom relatif *die* qui renvoie à l'antécédent *Mauer*. En français, c'est le contexte qui permet d'exclure *Berlin* de ce qu'elle n'avait jamais vu.

¹⁴ *der Zwiespalt* : *Unfähigkeit, sich für eine von zwei Möglichkeiten zu entschließen*. tiraillement, déchirement, écartèlement, conflit intérieur. *Ich befindet mich in einem Zwiespalt* je suis déchiré, tiraillé.

¹⁵ *irritiert* est un demi "faux ami", puisqu'il peut parfois vouloir dire *irrité*. Mais on le rencontre le plus souvent au sens de *déconcerté, décontentancé, troublé*.

¹⁶ *accent incontestablement berlinois, accent berlinois sans confusion possible*

¹⁷ L'article de *Die Zeit* date de décembre 1991. Berlin n'est plus en droit séparé en Berlin-Ouest et Berlin-Est, mais en fait, et particulièrement sur le plan psychologique, l'unification est très loin d'être faite. Quant à l'existence de deux accents berlinois, elle reste à démontrer.

¹⁸ מה = quoi, comment ?, pourquoi ?, pour quelle raison ?